

Arxiu històric FUNDACIÓ JAUME BOFILL

L'arbre oven

Lluís Mallart

DESEMBRE 1969

FUNDACIÓ
Fundació
JAUME
Jaume
BOFILL
Bofill

L'ARBRE OVEN

INTRODUCTION

Le thème de l'Arbre, avec ses différents symboles, occupe une place importante dans la Littérature orale de beaucoup de peuples africains.

La Littérature orale est un reflet de la vie, une expression du conscient et de l'inconscient d'une culture. Cette constatation évidente nous oblige, au moment d'entreprendre l'analyse d'un conte ou d'un récit, à orienter notre recherche vers la vie quotidienne des hommes et ses institutions pour retrouver, sous des angles nouveaux, l'objet de notre recherche. C'est ainsi, grâce à l'enrichissement apporté par ces nouvelles perspectives que nous mènerons à bien l'interprétation de la fonction symbolique de l'Arbre dans la Littérature orale d'un peuple:

C'est dans cette direction que nous voulons orienter la présente contribution. Notre article se bornera à la présentation et à un essai d'interprétation des différentes données ethnographiques recueillies sur le terrain, en référence à une seule espèce végétale: l'arbre Oven ; dans le cadre ethnique d'une famille Beti: les Evuzok du Sud-Cameroun.

Ce peuple de chasseurs-cultivateurs de la forêt équatoriale vit en communion avec la nature. Les arbres et, en général, tous les végétaux, sont des éléments très importants des rites, des pratiques magiques, de la médecine et du culte aux ancêtres. Ils jouent donc un rôle considérable dans la pensée symbolique. Ce fait nous a conduit à ouvrir un dossier pour chacune des espè-



ces végétales les plus importantes afin de réunir tous les éléments ethnographiques qui s'y réfèrent dans le but d'établir ultérieurement la fonction symbolique de chaque végétal dans les peuple Beti.

Voici le plan de l'article:

- 1.- Brève notice botanique sur l'arbre Oveñ .
- 2.- Les noms de l'arbre Oveñ.
- 3.- L'arbre mâle. Son importance. Un arbre donneur de richesses.
- 4.- L'arbre des sorciers. L'arbre Oveñ et l'Evu.
- 5.- L'arbre Oveñ et la médecine.
- 6.- Ambivalence de sa puissance magique.

1.- BREVE NOTICE BOTANIQUE SUR L'ARBRE OVEÑ.

L'Oveñ est un arbre de la famille des Légumineuses-césalpinées qui pousse dans toute la forêt primaire de l'Afrique équatoriale, mais est généralement peu fréquent. On en distingue deux espèces, le Copaifera religiosa et le Guiburtia Tessmanii.

D'après Walker et Sillans, le Copaifera religiosa est " un arbre magnifique à fût rouge très gros, très haut et très droit, dépassant de bien haut tous les arbres environnants. Le plus bel arbre sans contredit, de toute la forêt primaire... L'écorce rouge brique ou orangé, lisse ou un peu écailleuse, ne renferme ni résine ni latex mais dégage une odeur d'amande amère... " D'après les mêmes auteurs, le Guibourtia Tessmanii est "l'un des plus grands arbres de la forêt primitive, à gros contreforts s'élevant très haut au-dessus du sol... Magnifique bois rouge-brun,

veiné, très dense..."

2.- LES NOMS DE L'ARBRE OVEN.

C'est particulièrement dans le monde des guérisseurs qu'il faut orienter notre enquête pour découvrir les différentes fonctions symboliques des arbres.

Chez les guérisseurs Beti, le nom d'un végétal a une importance capitale. Le vrai guérisseur prépare ses recettes en connaissant le nom des plantes. L'imposteur, c'est celui qui fait la cueillette des plantes sans savoir leurs noms. Etre en possession du nom d'un végétal veut dire savoir interpréter son sens et, surtout, être capable de manipuler sa puissance curative ou magique.

Il existe un certain caractère rituel attaché à la transmission du nom des plantes médicinales. Un guérisseur Evuzok m'a donné cette information: quand il a été initié à l'art des guérisseurs, son maître, en lui donnant une plante, prenait neuf feuilles de l'arbrisseau appelé Tombo, neuf graines de poivre, et un peu de sel; il mâchait le tout, et crachait sur son front en disant ces paroles: " que ton coeur n'oublie jamais le nom de cette plante..."

En général, les guérisseurs sont très circonspects, et prononcent rarement les noms des végétaux de leur pharmacopée en public. Ils les prononcent plus rarement encore à partir du coucher du soleil. Prononcer le nom d'une plante sans discernement, particulièrement au moment où les sorciers commencent leur activité, c'est courir le risque de voir

disparaître la puissance curative ou magique de la plante en question.

Parfois, également, dans certains traitements, personne, ni le guérisseur, ni le malade, ne peut prononcer le nom de la plante curative. Au cas où le nom serait prononcé, le remède n'obtiendrait aucun effet.

Cette importance donnée au nom des végétaux peut expliquer la pluralité de noms qu'on trouve dans la Botanique Beti pour désigner une même espèce: un nom pour les profanes et un nom pour les initiés.

Très souvent, les guérisseurs Evuzok, pour expliquer la nature curative ou magique d'une plante ont recours à un jeu de mots: avec le nom du végétal ils forment un dérivé qui exprime l'action bénéfique ou maléfique de la plante. Voici quelques exemples:

- . On dit que l'herbe Dibi "ferme le chemin" (adibi zen) d'une maladie ou rend inefficace l'action d'un sorcier, dib signifiant : "renverser, fermer..."
- . Le bananier appelé Elad est employé dans un repas magico-rituel pour réduire une fracture. Lad signifie: "coudre, réunir..."
- . Egalement, pour la réduction des fractures on emploie l'herbe appelé Nkadana. Kadan signifie " avoir la propriété de s'adhérer..."

Etc....

Il est donc utile, dans notre analyse de l'arbre Oven, de tenir compte de ses différents noms car ils peuvent nous

montrer quelques aspects de la nature de sa fonction symbolique. Parmi les quatre noms donnés par les Evuzok à notre arbre, trois retiennent notre attention :

Nnom ele : littéralement: " l'arbre mâle ".

Ele beyem : " l'arbre des sorciers ".

Esingañ : Ce nom est formé de si ="effrayer," et ngañ = " objet auquel on attribue un pouvoir bénéfique. "

Le premier de ces noms, Nnom ele, nous invite à considérer l'importance de l'arbre Oveñ et sa place parmi les autres arbres de la forêt.

Le second, Ele beyem, nous amène à étudier ses rapports avec le monde magique.

Le troisième, Esingañ, nous conduit à considérer la nature ambivalente de son pouvoir.

3.- L'ARBRE MÂLE. SON IMPORTANCE. UN ARBRE DONNEUR DE RICHESSES.

L'arbre Oveñ, par ses caractéristiques matérielles et, particulièrement, par l'extraordinaire force numineuse qu'il est censé posséder, est le plus célèbre de toute la forêt :

1.- Arbre Oveñ...!

Tes branches se répandent par tout le pays...!

Arbre Oveñ...!

Tes branches se répandent par tout le pays...!

2.- Arbre Oveñ...!

Impossible d'en trouver deux dans une même montagne

Arbre Oveñ...!

Impossible d'en trouver deux dans une même montagne

Tu es le seul...!

Les joueurs de l'ancien jeu d'Abbia chantaient ces paroles quand le jeton correspondant à l'arbre Oveñ sortait gagnant. La grandeur et la puissance vitale d'un arbre devient chez beaucoup de peuples l'image de la fécondité, du pouvoir et de la célébrité. Les branches qui se répandent par tout le pays sont bien le symbole de cette puissance fécondante que nous retrouvons encore dans une devinette Beti:

Quelqu'un dit:

" Dans la cour de mon père se dressait un arbre aux branches étendues de par tout le pays "

L'auditoire doit répondre:

" La parenté. "

Dans le jeu d'Abbia on chantait sa grandeur matérielle. En effet, l'Oveñ est un géant de la forêt. Mais on chantait aussi sa force numineuse qui fait de lui le premier des arbres, c'est-à-dire, " l'arbre mâle " (nnon ele). A l'opposition mâle / femelle, correspond une autre opposition qui existe entre un terme premier et un terme second, ce dernier terme étant par ailleurs complémentaire du premier. Chez les Evuzok, la première eau obtenue d'une potasse est mâle (nnon ekon), et femelle, celle qu'on obtient en second lieu (ngal ekon). Dans la deuxième partie du chant d'Abbia cité ci-dessus nous retrouvons un proverbe qui rappelle l'exclusivité du

pouvoir politique dans les différents cercles de la société Beti. L'exclusivité et la dignité de l'arbre Oveñ sont semblables à celles de l'ainé, de celui qui se trouve en haut de l'échelle sociale.

Selon le système de représentations et de classifications du monde Beti, tous les éléments du Cosmos sont organisés selon une hiérarchie. Dans le monde végétal, l'Oveñ est l'arbre-chef qui gouverne tous les autres arbres de la forêt. C'est ainsi que les Evuzok décrivent encore cette espèce végétale:

<u>Nye</u>	<u>aně</u>	<u>nkukuma</u>	<u>bile</u>	<u>bisě</u> .
Lui	il-est	chef	arbres	tous.

ou bien :

<u>Nye</u>	<u>adzoe</u>	<u>bile</u>	<u>bisě</u>	<u>ya</u>	<u>afan.</u>
Lui	gouverne	arbres	tous	de	forêt.

Il est important que nous apportions quelques précisions au sujet du terme nkukuma. Littéralement, ce terme signifie " un homme très riche " (kum = riche). Grâce à un redoublement partiel de son lexème radical et son intégration aux noms de la classe n / ni, on obtient un substantif, n-ku-kuma, connotant une valeur d'augmentatif.

Nous avons traduit le terme nkukuma par celui de chef. En effet, c'est par ce mot qu'on désigne les chefs de tribu, de village et de famille. Sur le plan sociologique, la chefferie et la possession de richesses se recouvrent presque toujours. Nous devons chercher la cause de cette coïncidence dans le rapport qui existe entre les richesses possédées par un chef et la force magique appelée evu.

Chez les Beti, on suppose toujours un homme riche de posséder l'evu. La reconnaissance en lui de principe numineux, capable de l'enrichir, fait de cet homme un être célèbre et redoutable à la fois.

L'arbre Ovenî est de même l'arbre-chef de la forêt, un arbre doué d'une force numineuse capable de donner aux hommes des richesses, du prestige et du bonheur. Il est aussi un arbre redoutable.

Et c'est justement, dans les rites de communication de cette force magique appelé evu, que notre arbre joue un rôle très important.

4.- ELE BEYEM : L'ARBRE DES SORCIERS. L'OVENÎ ET L'EVU.

L'evu est le principe fondamental du monde magique du peuple Beti. Il est une puissance de nature numineuse très ambivalente. Les Evuzok en distinguent plusieurs sortes. L'evu anti-social (evu metom) des sorciers malfaisants (beyem). L'evu au service de la communauté (evu bisie) des guérisseurs et chasseurs de sorciers (mingengan). L'evu des chefs et des riches appelé evu akuma.

L'homme naît avec l'evu. Mais, après sa naissance, celui-ci doit être " façonné " (kom mon) par quelqu'un qui soit possesseur de ce principe numineux (un mod evu = un homme-evu). L'arbre Ovenî joue un rôle capital dans ces rites.

Lavignotte, dans son petit livre sur l'Evu chez les Fang, nous dit qu'à l'intérieur du rite de "façonnage" de l'evu, on plonge l'enfant nu dans une baignoire fabriquée avec quelques

troncs de bananier et dans laquelle on dépose les écorces de certains végétaux. Les écorces de l'arbre Oveñ, dit-il, symbolisent et doivent donner le prestige et la richesse à l'enfant. Les paroles qu'on prononce sont très significatives: " gloire, richesses, courage, enfanter et multiplier. "

Chez les Evuzok, nous avons recueilli plusieurs témoignages sur ces rites d'envoûtement. Presque toujours il est question de l'arbre Oveñ:

" L'Oveñ, nous dit un informateur, est un arbre (donneur) de richesses pour les hommes (mâles).

Quand quelqu'un veut "façonner" l'evu de son enfant, il appelle son frère, et lui donne l'enfant.

C'est lui qui " façonnera " l'evu de cet enfant.

On s'en va au pied de l'arbre Oveñ.

On prépare un gâteau de pâte de concombre.

L'enfant le mange.

Après, à coups de pierre, on enlève quelques écorces de l'arbre Oveñ .

On ne prend que les écorces qui tombent sur le dos.

On s'en va puiser de l'eau dans une chute.

On ne prend pas l'eau du cours de la rivière, mais l'eau qui tombe d'une chute et qui fait de bruit.

C'est avec celle-ci que l'enfant deviendra célèbre.

On vient avec l'eau et les écorces.

On les fait bouillir au feu.

L'enfant prend un lavement.

De gran matin, l'enfant s'en va à la selle,

non à la rivière (comme d'habitude), mais dans la forêt.

Si la selle est abondante, on saura que l'enfant deviendra riche.

Dans le cas contraire, l'enfant avertira son père.

On retourne alors dans la brousse.

On recommence..."

Des renseignements complémentaires nous sont donnés par un autre informateur:

" Quand on veut "façonner" l'evu d'un enfant, pour faire de lui un chef et conseiller son pays, les vieux prennent l'enfant.

Ils le conduisent au pied de l'arbre Oven

L'enfant s'assoit.

On enlève quelques écorces.

On lui donne un lavement.

L'enfant va à la selle.

On lui dit alors:

" Quand tu te lèveras pour parler au milieu d'une assemblée, tu seras, aux yeux de tout le monde, le seul (à être écouté) car " il n'y a pas deux Oven dans une même montagne ".(cf. supra)

Par ta parole les procès seront tranchés.

Ta parole sera décisive.

Tu seras comme cet-Oven-ci.

Tu enfanteras comme une grenouille.

Ta descendance sera nombreuse comme le sable. "

Cette puissance bénéfique mise en lumière dans ces rites d'envoûtement est présentée dans un chant de Mvet sous le symbole de l'eau qui coule des quatre côtés de l'arbre Oveñ :

" Le conseil se tint à Oveñ. Akoma Mba dit: que jamais enfant ne vienne !. Nous faisons quelque chose de dangereux : qu'aucune femme n'aille aux plantations. Les hommes remplirent Oveñ. Akoma Mba tourna une grosse manette fixée dans un contrefort de l'Oveñ, vio-vio-vio-vio...! Tu vois comme l'eau en sortit en abondance, toup....! Se déversant dans une grande cuve en pierre. Dès qu'elle fut remplie, tourenton...! Il alla actionner une autre manette sur le contrefort: vas-vas-vas...! De l'eau en sortit aussi: toup...! Qui se déversa dans une autre cuve en pierre. Celle-là aussi fut remplie. Il y en avait quatre. "

L'arbre Oveñ est appelé " l'arbre des sorciers " (ele beyem). Seuls ceux qui sont en possession de l'evu peuvent manipuler sa puissance. Si le profane (mmimie) ose l'approcher ou employer ses écorces, ses racines ou ses feuilles, il n'obtiendra aucun résultat.

Dans une fable recueillie par Eno Belinga, l'arbre Oveñ est au centre de l'épreuve exigée par le père des prétendants de sa fille.

La fable présente une lutte entre deux hommes en possession de l'evu. D'une part, l'evu du père qui veut empêcher le destin

suprême de sa fille (la maternité) : un evu anti-social qui s'oppose aux règles de la société Beti. D'autre part, l'evu d'Odimesosolo, personnage mythique, omniscient, connaisseur des choses les plus cachées : un evu bénéfique qui permettra au héros de la fable d'épouser Ejongolo. L'épreuve consiste à abattre l'arbre Oveñ. Le père de la fille au moyen d'un oiseau manipule la force magique de l'arbre et rend l'épreuve impossible aux prétendants. Le héros (un profane = mmimie) averti par Odimesosolo abat l'arbre selon ses conseils. L'Oveñ est donc, dans la fable, manipulé par deux forces de même nature mais de sens contraire. Dans une lutte entre sorciers, la victoire est remportée toujours par le plus fort. Dans cette fable où l'on voit les forces magiques malfaisantes contestées, l'arbre Oveñ agit finalement selon l'evu d'Odimesosolo.

L'Oveñ offre donc une double possibilité de manipulation. Ce caractère, très particulier, nous entraînera, dans un autre paragraphe, à considérer la nature ambivalente de notre arbre. Mais, auparavant, on examinera d'autres exemples de manipulation tirés particulièrement de la médecine et qui recouvrent ces deux possibilités offertes par l'arbre Oveñ.

5.- L'ARBRE OVENË ET LA MEDECINE.

Les Evuzok affirment unanimement que l'arbre Oveñ guérit toutes les maladies. En fait, nous constatons que son usage est réservé à quelques catégories très précises. L'Oveñ n'est pas la panacée universelle employée indistinctement dans toutes les recettes de la médecine traditionnelle.

Dans ce domaine, même en nous tenant au niveau des généralisations, il faut tenir compte de deux catégories de médecine en usage chez les Beti : la médecine empirique et la médecine magique, ainsi que de la difficulté de tracer leur ligne de démarcation. D'une manière générale nous pouvons affirmer que l'usage de l'arbre Oveñ relève particulièrement de la médecine magique. Nous le retrouvons également dans un bon nombre de recettes pour soigner certaines maladies qui se rapportent à la procréation; sans pouvoir préciser, dans ces cas, s'il s'agit de traitements strictement empiriques, ou bien de traitements où la notion d'efficacité symbolique entre aussi en jeu.

a) quelques exemples tirés de la médecine magique:

- . Certains guérisseurs (mingengan) font respirer à leurs clients des inhalations préparées avec des écorces de l'arbre Oveñ pour soigner les blessures invisibles (meveñ me Mgbel) faites par des sorciers dans le monde ténébreux et magique appelé ngbel.
- . Parallèlement, les mêmes écorces soignent les différentes maladies provoquées par les vers jetés par des sorciers (minsoñ mialuman).
- . Après le rite de purification qui affaiblit la force d'un envoûtement (Ndu osoe), le ngengan prescrit des lavements préparés avec des écorces de l'arbre Oveñ.
- . Les guérisseurs Evuzok distinguent deux catégories de mal de tête: le mal de tête qui a une cause naturelle, et le mal de tête provoqué chez un sorcier par sa participation à des

actions de la magie nocturne (nlo alu = mal de tête nocturne).
La thérapeutique est différente. Dans le deuxième cas, le gué-
risseur emploie les écorces de l'arbre Oveñ.

b) Quelques exemples de maladies traitées à partir de l'arbre
Oveñ et qui se rapportent à la fécondité et à la procréation:

- . Quand une femme fait une fausse couche ou en craint seulement la possibilité, le guérisseur fait prendre à cette femme un bain de siège avec une décoction d'écorces de l'arbre Oveñ.
- . Certains guérisseurs soignent également la maladie Edib (hydramnios) avec l'Oveñ.
- . Les maladies vénériennes sont traitées très couramment avec notre arbre. Voici, à titre d'exemple et dans une traduction le plus littérale possible, quelques recettes communiquées par des guérisseurs Evuzok:

Pour soigner la blennorragie (meñolog):

" J'enlève les écorces de l'arbre Oveñ.
Quand j'y vais (s.e. dans la brousse),
je prends un coupe-coupe,
ou bien une petite cuillère.
Je la dépose au pied de l'arbre.
Après, j'enlève les écorces.
J'en prend beaucoup.
Je les mets dans une marmite.
Après cuisson,
j'enlève la marmite du feu,

je la dépose au sol,
 je la laisse refroidir.
 Le malade boit la décoction.
 Les écorces restent au fond de la marmite.
 Il fait aussi des lavements.
 S'il boit aujourd'hui,
 demain il fera les lavements. "

Pour soigner la syphilis (kwaro):

" Tu t'en vas en brousse.
 Tu enlèves les écorces de l'arbre Oveñ.
 Tu reviens.
 Tu les fais bouillir dans l'eau.
 Le malade en boit en peu.
 Tu verses le reste dans un récipient.
 Il prend un bain de siège. "

c) Les recettes magiques (bian):

Les bian sont des recettes douées d'une force magique, préparées généralement par ^{les} mingengan ou mbibian pour obtenir les effets les plus variés. Très souvent, l'arbre Oveñ entre dans leur composition:

Bian abutukudu : C'est le nom d'une recette magique dont se servent les tendeurs de pièges pour attirer le gibier. Très souvent dans la composition de cette recette préparée à partir de plusieurs éléments on trouve les écorces de l'arbre Oveñ.

Biañ ayas : on prépare aussi avec notre arbre des philtres d'amour (ayas).

Biañ akuma : pour attirer les richesses dans une famille on garde quelques écorces d'Oveñ dans la case des hommes d'un village.

Biañ abie : pour obtenir la fécondité. Quand une femme qui a eu un ou plusieurs enfants devient stérile, le guérisseur qui voit dans son oracle que le placenta du dernier né a été volé par un sorcier, prépare une recette destinée à recupérer (symboliquement) le placenta et à donner de nouveau la fécondité à la femme. Parmi les ingrédients de cette recette nous trouvons quelques écorces râclées de l'arbre Oveñ.

....

Pour l'usage maléfique de l'arbre Oveñ, nous devons nous en tenir à des généralités car il est très difficile d'obtenir des renseignements précis. Nous dirons seulement que l'arbre Oveñ est employé, d'après nos informateurs, par les sorciers en possession de l'evu anti-social (evu metom) pour semer toute sorte de malheurs.

6.- AMBIVALENCE DE L'ARBRE OVEÑ.

La caractéristique la plus constante que nous observons après l'analyse de tous ces éléments est justement la nature ambi-valente de la puissance magique de l'arbre Oveñ.

Les Evuzok expriment ce caractère en disant: " L'arbre mâle est un arbre à deux chemins " (nom ele yabele mezen mebe). Son nom Esingañ indique aussi la même réalité.

En effet, le géant de la forêt est un arbre qui donne des richesses, mais qui peut donner le malheur. Un arbre qui "façonne" des ~~sorciers~~^{magiciens} au service de la communauté, mais aussi des sorciers qui agissent à l'encontre des règles de la société. Un arbre célèbre, mais aussi redoutable. Un arbre, enfin, qui mène à la vie, mais aussi à la mort.

Dans l'arbre Oveñ nous trouvons le transfert du caractère ambivalent de la nature humaine, du bien et du mal, de l'existence de tout homme plongé dans une lutte, ambivalente aussi, entre la vie et la mort.

Louis Mallart Guimera.

Paris, 1969.

Notes:

- (1) La transcription des mots ewondo est faite selon l'orthographe standard en usage au Cameroun.
- (2) Walker, A.R. et Sillans, R., Les plantes utiles du Gabon. (Paris, 1961, pag. 230)
- (3) Chez les Beti le nombre neuf a un sens de perfection.
- (4) Tombo: Carpolobia lutea. Fam. Polygalacées. D'après Walker... o.c. p. 350.
- (5) Amonum maleguetta.
- (6) Chez les Beti le coeur est le siège de l'intelligence.
- (7) Dibi elok: Adenostema sp. Fam.: Compositae.
- (8) Variété de bananier.
- (9) Non identifiée.
- (10) Les dés de l'ancien jeu d'Abbia étaient très probablement une sorte d'écriture pictographique. A chaque jeton et à chaque dessin ou signe, correspondait un " cri de triomphe " servant à expliquer la nature de l'objet dessiné. Ce "cri" était prononcé avec un ton de voix spécial et même parfois sous forme d'un petit chant.
- (11) Lavignote (Henri). L'évur. Croissance des Faf du Gabon. (Paris, Société des Missions Evangeliques, 1952)
- (12) Petters. Tiré d'un manuscrit.
- (13) Eno-Belinga. Littérature et musique en Afrique noire. Editions Cujas, p. 85-104.
- (14) id. ibid. p. 63 .

LES GUERISSEURS

La pratique de la médecine traditionnelle est très répandue parmi les Evuzok, comme par ailleurs chez tous les Beti du Sud-Cameroun. Sur une population estimée approximativement en 2.000 habitants, 40 guérisseurs ont bien voulu nous offrir une partie de leurs connaissances, mais le nombre de guérisseurs dans la région d'Atog-Boga, nous en sommes certains, dépasse de très loin notre échantillon.

Dans cette pratique médicale apparaissent plusieurs types de guérisseurs. Tout d'abord nous constatons l'existence d'une médecine populaire à la portée de tout le monde qu'on pratique dans le cadre plus ou moins restreint de la famille car presque tous les hommes et toutes les femmes sont en possession d'un certain nombre de recettes médicales pour traiter les maladies moins graves et plus courantes.

De cette pratique populaire se dégage l'"homme aux médicaments" appelé mbebala ou mod mebala. Ses thérapeutiques relèvent particulièrement de la médecine pragmatique mais il n'est pas rare que ce type de guérisseur recouvre partiellement les domaines des spécialistes de la médecine magique. Les pratiquants de ce genre de médecine sont très nombreux et forment le noyau plus important de notre échantillon.

Dans le domaine de la médecine magique nous y trouvons deux types de guérisseurs, le mvigi et le ngengan ou mbibiah. Le premier est le devin. Celui-ci joue un rôle très notable dans le diagnostic et pronostic des maladies. Le ngengan est l'homme aux pouvoirs magiques qui traite particulièrement les

maladies en rapport avec le monde magique mais il n'exclue nullement le traitement des "maladies naturelles" qui sont hors du cadre magique. Les fonctions de ces deux types de personnages se recouvrent aussi partiellement, ~~et~~ tantôt le ngengan pratique la divination, ~~et~~ tantôt le devin pratique la médecine. Aujourd'hui, chez les Evuzok, le mvigi n'existe plus, mais ses fonctions concernant le diagnostic et pronostic des maladies par la divination sont rattachées aux fonctions des mingengan. Ceux-ci occupent une place très importante dans la société Beti. Dans la région d'Atog-Boga on en compte 8 repartis par sexes et fractions de clan de la manière suivante:

Mvok Bekudu (1) : 2 femmes et 1 homme.

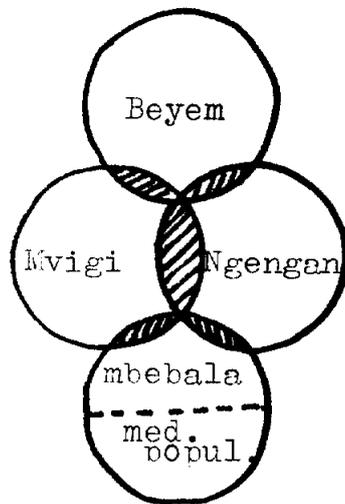
Mvok Bikoe : 5 homme.

En général, les mingengan ne sont pas nombreux car ils sont placés dans le degré supérieur de la pratique médicale.

Certains guérisseurs sont considérés comme de sorciers (beyem) parce que ils participent aux oeuvres du monde numineux de mgbel d'ou, parfois, ils enlèvent de force le pouvoir de soigner.

Les limites entre les différents types de guérisseurs sont difficiles de définir. Ni l'âge, ni le sexe, ni les conditions de vie, sont critères suffisants qui peuvent nous aider à établir une distinction. ^{1/2}Leurs domaines se recouvrent partiellement:

(1) Fraction de clan. Cfr. infra p.



Ni l'âge, ni le sexe, ni les conditions de vie, sont critères suffisants qui peuvent nous aider à établir une distinction. Le seul critère qui détermine le rôle du guérisseur est, à notre avis, le pouvoir qu'il est censé de posséder pour l'exercice de son métier. Il y a donc deux éléments à retenir: le pouvoir et la renommée du guérisseur dans son milieu.

Dans ce chapitre, nous essayerons d'analyser certains éléments qui peuvent nous aider à définir la personnalité du guérisseur.

1.- Age et sexe.

Si bien chez les Evuzok existe une nette division du travail selon les sexes, dans la pratique générale de la médecine, hommes et femmes rejoignent indistinctement ce métier, le sexe ne faisant obstacle à l'art des guérisseurs.

Les limites logiques de notre enquête ne nous permettent pas de présenter des statistiques globales comportant le nombre de guérisseurs et guérisseuses de la région d'Atog-Boga, cependant dans notre échantillon de 38 guérisseurs nous obser-

vons la suivante proportion:

Nombre de guérisseurs :	18	=	47%
Nombre de guérisseuses:	20	=	53%

laquelle proportion nous sert d'indice pour nous montrer le caractère indistinct pour rapport au sexe du métier de guérisseur.

C'est au niveau seulement de la spécialisation où nous avons observé parfois une division sexuelle de la pratique médicale, la guérison de certaines maladies étant réservée aux femmes (1) et d'autres aux hommes (2). Dans ce cas, il s'agit généralement des maladies dites Beti.

L'âge ne fait non plus obstacle, sauf, évidemment, quand il s'agit d'enfants ou de personnes très jeunes. L'initiation progressive d'un jeune sous le magistère d'un adulte lui donne la faculté d'exercer, progressivement aussi, la médecine. Dans notre échantillon, nous avons l'exemple d'une guérisseuse de 22 ans qui nous a fourni plusieurs renseignements sur l'art d'accoucher et sur les premiers soins qu'il faut donner aux nouveaux nés, cette guérisseuse faisait l'apprentissage à côté de sa mère. Mais, en général, les guérisseurs sont des adultes. L'âge, l'expérience et la renommée sont facteurs qui marchent ensemble et font que les guérisseurs adultes, hommes ~~et~~ femmes, soient les plus estimés.

(1) L'Eton a zud, par exemple: vfr. supra p.

(2) La maladie appelé sunoña: cfr. supra p.

2.- L'origine des guérisseurs.

Les Evuzok pratiquent l'exogamie. Le mariage est patri-local. De préférence, ils se marient avec les jeunes filles des familles Ewondo voisines: les Enoa et les Ngoe (1).

Il n'y a pas une médecine Evuzok, mais plutôt une médecine Beti. Les femmes guérisseuses mariées apportent de leurs tribus d'origine leurs techniques médicales et leur pharmacopée. Même les hommes Evuzok sont parfois initiés loin du terroir, chez la famille maternelle ou chez des guérisseurs originaires de autres tribus. Chez les Beti, la médecine n'a pas des frontières et les influences entre diverses familles et écoles sont mutuelles et constantes.

Dans ce mouvement d'influences, il ne faut pas oublier le rôle capital des petites bandes de pygmées. Ceux-ci sont très réputés parmi les Bantus soit par leurs guérisseurs, soit par leurs connaissances sur les propriétés médicinales des végétaux. Les malades Evuzok sont transportés, très souvent, au campements pygmées pour se faire soigner. C'est chez eux aussi où parfois les Evuzok font l'apprentissage de la médecine. Un ngengan bantou du centre de notre région (2) est en rapport constant avec une famille de pygmées, et nous avons vu chez lui à certains de ses membres participer très activement aux seances médico-magiques de ce guérisseur.

Un étude d'ensemble de la médecine Beti devrait tenir compte du rôle joué dans le passé et dans le présent par certains guérisseurs ainsi que par certaines familles ou clans qui sont réputés comme spécialistes pour traiter des maladies

(1) installés dans la Sous-prefecture de Lolodorf.

déterminées. Sûrement que cette spécialisation par clans est due à l'influence d'un grand guérisseur et à sa transmission par héritage à l'intérieur du groupe. C'est ainsi, par exemple, que les Yanda (1) sont réputés comme possesseurs du pouvoir de réduire les fractures. Les Evuzok qui souffrent d'une fracture cherchent pour se faire soigner une femme originaire de ce clan, ou, tout au moins, quelqu'un qui ait reçu le pouvoir des mains d'un originaire Yanda.

Le clan Evuzok compte 2.000 habitants installés dans des petits hameaux tout au long d'une piste de brousse de 26 kms. approximativement. Nous appelons "clan" ce que les Evuzok appellent ayon. L'ayon comprend l'ensemble des descendants patrilineaires d'un ancêtre commun. Il se divise en quatre fractions appelées mvok comprenant les descendants des fils de l'ancêtre clanique: mvok Bekudu, mvok Biko, Mvok Sikvano, mvok Ngono. Ces fractions gardent une unité territoriale avec des limites très précises. A l'intérieur de ces fractions on y trouve les lignées qu'on appelle indistinctement mvok ou ayom.

La pratique de l'exogamie et le caractère patrilocal du mariage nous obligent à tenir compte de l'origine clanique des femmes guérisseuses mariées. Sur les 20 femmes de notre enquête, nous constatons que:

- procèdent du clan Ngoe
- procèdent du clan Enoa
- procèdent du clan Yanda
- procèdent du clan Evuzok (filles Evuzok)

En tenant compte de l'intégration des femmes mariées au clan (ayon) et à la fraction du clan (mvok) de leurs maris, l'origine des nos guérisseurs à l'intérieur du clan est la suivante:

Mvok Bekudu	:	277 habitants	=	9	guérisseurs
Mvok Bikoe	}	1378	"	=26	"
Mvok Sikuano					
Mvok Ngono	:	381	"	= 3	"
		<hr/>			
		2036	"	= 38	"

Dans le graphique suivant nous établissons la localisation des nos guérisseurs dans toute l'étendue du pays Evu - zok en tenant compte a) de la position géographique pour rapport aux autres hameaux, b) de leur origine clanique, et b) de leur appartenance à la fraction clanique (mvok). Chaque petit cadre représente un hameau. La numération de la partie supérieure indique l'ordre des ces hameaux dans la direction sud-nord (de Bipindi à Eseka). Les petits cadres en noire représentent les villages où nous avons eu des entretiens avec des guérisseurs, le numéro étant le nombre de guérisseurs interrogés:

3.- Spécialisation

Comme nous avons dit, la typologie de guérisseurs est très variée. La spécialisation est un des facteurs déterminants de cette variété. L'art du guérisseur se limite, très souvent, à une seule maladie, ou bien à un genre de maladies. Parmi les guérisseurs de notre enquête nous constatons la présence de spécialistes qui ne soignent que la lèpre, ou la grosse rate, ou les fractures, ou les morsures de serpents... Autres spécialistes limitent leurs activités médicales au traitement de maladies infantiles, aux thérapeutiques obstétricales... Certaines spécialisations apparaissent aussi chez les mingengan dans le domaine de la médecine magique.

Lorsque la spécialisation apparaît, nous devons invoquer certains critères qui régissent cette spécialisation et il nous semble que celle-ci porte tantôt sur la nature du pouvoir de soigner, tantôt sur la manière particulière comme s'exerce l'acquisition de ce pouvoir.

4.- Le pouvoir de soigner.

L'existence des guérisseurs ainsi que la variété typologique, avec toute sa gamme de spécialisations, est ^{fondée} sur la reconnaissance chez le guérisseur du principe numineux evu qui leur confère le pouvoir de soigner.

Chez les Beti, l'homme doué d'un don particulier, comme, par exemple: un joueur de mvet (1), un bon orateur,

~~Instrument cordophone de la société pahouine. Le genre~~
(1) musico-littéraire des joueurs de mvet jouit d'une très grande renommée chez les Beti.

un chef, un grand guerrier (autrefois), un fonctionnaire (aujourd'hui), est censé de posséder ce principe numineux. Le guérisseur n'échappe pas a cette loi. Lui, peut être plus que les autres, doit être en possession de l'evu pour pouvoir soigner avec efficacité. Voici le témoignage d'un guérisseur:

" Le bon guérisseur,
celui qui soigne les hommes,
qui soigne la syphilis et toute autre maladie,
ne fait pas ses médicaments du néant.

L'homme qui soigne les hommes,
possède l'evu-bisie (1)
l'evu-tsogo. (2)

Cet evu est de telle sorte que,
quand on apprend les remèdes (au nouveau guérisseur),
ces remèdes ne lui seront jamais oubliés. " (3)

Nous rappelons ici que l'homme naît avec l'evu et c'est grâce à cette force qui habite en lui qui peut être initié aux connaissances et thérapeutiques médicales, et peut exercer le métier de guérisseur avec succès. Toute initiation suppose une prédisposition. Un homme qui ne possède l'evu, comme c'est le cas de celui qu'on appelle mmimie, ne peut pas devenir guérisseur.

Lorsque on examine la nature de ce principe evu on arrive au dernier critère qui rend compte de la variété typologique des guérisseurs Beti. En effet, l'evu est une force numineuse

(1) esie / bisie, signifie " travail / travaux " et " soin / soins médicaux ", du verbe sie ="travailler, soigner..."

(2) tsogo = penser

très ambivalente qui peut être manipulée soit avec un but bénéfique, soit avec un but maléfique. D'où la première division entre guérisseurs qui soignent et guérisseurs-sorciers qui participent du monde magique de mgbel. Lorsque les Evuzok disent qu'il y a 99 espèces d'evu, ils veulent signifier par là, la variété spécifique de cette force qui peut se manifester de manières très différentes, soit à cause de son but, soit à cause du degré de sa puissance: d'où la pluralité de spécialisations et la gamme de guérisseurs chez les Beti.

5.- L'acquisition du pouvoir de soigner.

La possession de l'evu est une condition sine quan non pour devenir guérisseur, mais la présence de ce principe n'épargne pas l'apprentissage ou initiation aux techniques médicales. L'evu est une puissance in esse qu'il faut délier ou "façonner" pour qu'elle devienne une puissance in actu. L'initiation aux fonctions de guérisseur ne suppose donc pas l'acquisition de l'evu sinon l'acquisition des connaissances nécessaires qui lui permettront d'avoir la faculté de soigner.

Le pouvoir de guérir est acquis par les guérisseurs evuzok de différentes manières:

a) L'acquisition par héritage, généralement après une longue et progressive initiation, est une des formes la plus courante. Nous avons entendu dire plusieurs fois: " c'est mon père, c'est ma mère... qui m'a laissé ce médicament..." (1) Le père, la mère, un parent, transmet progressivement toutes ou une partie de ses connaissances à son fils. Celui-ci part avec lui à la cueillete des plantes, apprend leurs nom, écoute des renseignements très précis sur leurs propriétés médicinales, assiste aux séances curatives, aide à son parent, et, enfin, exerce progressivement le métier de guérisseur sous le magistère de son initiateur, mais il ne l'exercera avec tout son droit qu'à la mort ou retraite totale de son parent. Dans cette forme d'acquisition interviennent deux notions fondamentales: tout d'abord l'élection de l'héritier par le père, et, ensuite, une certaine notion d'échange

(1) Tara angaligi ma mebala mete. Le mot angaligi est une forme

du verbe ligi = être laissé; elig tara = héritage reçu de mon père.

car le père exige de son fils-apprenti des gestes d'amour filial, d'obéissance et de dévouement dans le métier :

" Mes frères ne s'intéressaient pas aux médicaments de notre père. Par contre, moi, chaque fois qu'il nous invitait d'aller en brousse pour chercher tel ou tel arbre, je me prêtait d'y aller. C'est ainsi, parce que j'étais obéissant envers lui, que mon père m'avait laissé tous ses médicaments..."

Autres guérisseurs nous ont dit qu'ils avaient été choisis par leur père comme héritiers après présentation d'une offrande.

Nous n'avons pas de renseignements suffisants nous permettant de définir le rôle de l'oncle maternel et, en général, de la famille maternelle, dans l'origine des connaissances médicales de nos guérisseurs. Mais le rôle prépondérant de ce personnage dans le système de parenté du peuple Beti, nous permet de croire que très souvent les guérisseurs acquèrent leurs connaissances chez la famille maternelle. Voici, à titre d'exemple, un fragment du testament d'un guérisseur evuzok décédé en 1965 :

hommes que j'ai soigné. J'avait reçu mes médicaments
" Je n'ai pas agi avec méchanceté (1)

(1) méchanceté (meton) Ce terme est employé dans le sens de "faire la sorcellerie".

→
cements de chez mes oncles maternels. J'ai soigné les gens sans faire de la jalousie (2). Ceux à qui j'ai soigné le savent. Le pays aussi le sait. J'ai soigné particulièrement la maladie edib. J'ai fini. C'est ainsi comme j'ai soigné les hommes..." (3)

Par ailleurs, dans la Littérature orale Beti, nous avons trouvé des fables dans lesquelles le fils de la soeur recourt à la famille maternelle pour trouver les moyens de combattre une maladie ou un malheur.

b) Une deuxième forme d'acquérir le pouvoir de soigner est celle qui s'obtient moyennant un échange entre le guérisseur et celui qui est en quête d'un pouvoir quelconque relatif à la pratique de la médecine. Généralement, l'acquisition prend des formes différentes d'après la nature de l'objet qui est en quête. Dans tous les cas, on procède de la façon suivante: la personne en quête, parfois un guérisseur qui veut élargir son pouvoir, parfois un profane quelconque: un malade, par exemple, après maladie et après traitement avec succès chez le guérisseur, demande à celui-ci de lui transmettre le pouvoir de soigner. Il ne s'agit pas toujours de la demande d'un pouvoir élargi à tous les domaines de la médecine, sinon d'une demande très précise sur telle ou telle maladie. Il ne s'agit non plus, uniquement, d'une quête de recettes relatives à la pharmacopée, mais plutôt d'une quête d'un pouvoir qui rende efficace l'application de la recette reçue. Si le quêteur et le guérisseur tombent d'accord,

(1) jalousie (abe-nnem): id. ibid. note p.

(3) Testament de Joseph Sima, village de Melondo, Mvok Ngono. Cfr. annexe: textes en langue ewondo. p.

la transmission aura lieu moyennant une offrande: vin de palme, un mouton, une poule et, généralement, aujourd'hui, de l'argent. Cette offrande a reçu chez les Evuzok le nom de tufa ou fa bile(1) Dans la forme plus simple, quand l'objet en quête concerne seulement à une ou deux recettes, le guérisseur part en brousse pour chercher tous les éléments qui servent à la composition du médicament. Au retour, les deux parties s'asseyent. Le queteur dépose au sol les offrandes. Le guérisseur, les plantes. Celui-ci donne toute sorte de renseignements sur le nom des plantes de la recette en question, la manière de faire la cueillette, les propriétés médicinales, la forme de préparer le médicament, ainsi que les détails thérapeutiques. Chaque fois que le guérisseur en fini pour une plante, la donne à son client en lui serrant la main.

Si l'objet en quête est beaucoup plus vaste, s'il concerne à un grand nombre de connaissances médicales, ou ce qui est en quête est la possibilité même de devenir guérisseur, on procède autrement. Le guérisseur exigera de son client une initiation chez lui plus ou moins prolongée.

Dans tous les cas, mais d'une manière particulière dans les degrés supérieurs de la pratique médicale, le guérisseur peut refuser: il doit " voir " si son client est prédisposé, c'est-à-dire, s'il est en possession de l'evu.

L'acquisition d'un pouvoir pour soigner ne se fait pas donc gratuitement sinon moyennant un échange. Le tufa ou fa bile qu'on donne n'est pas le simple prix d'une recette qu'on achète. Un guérisseur evuzok nous disait:

(1) Littéralement, fa bile signifie "coupe-coupe - arbres " = avec l'offrande on prend le coupe-coupe pour aller chercher les médicaments en brousse. Ailleurs, cette offrande est désignée par le terme de " ngodo so "

<u>efae</u>	<u>eně</u>	<u>tufa</u>	<u>ně</u>	<u>biañ</u>	<u>ewoge</u>	<u>nye</u>
cadeau	il-est	"	afin-que	médica-	produise	lui
				ment	son	effet

" Le cadeau est tufa afin que le médicament produise son effet "

En réalité, quand le guérisseur transmet un médicament il ne donne pas quelque chose d'inerte, mais une partie de son pouvoir de guérir. Ici, comme par ailleurs dans les autres échanges du monde Beti, il faut appliquer la théorie de M. Mauss sur le don (1), notamment quand il affirme:

" On comprend clairement et logiquement, dans ce système d'idées, qu'il faille rendre à autrui ce qui est en réalité parcelle de sa nature et substance; car accepter quelque chose de quelqu'un c'est accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme..."

Chez les Evuzok, le vol d'un médicament est considéré comme un délit très grave qu'on attribue particulièrement aux sorciers : voler un médicament c'est en quelque sorte anéantir la puissance du guérisseur, c'est arracher quelque chose de son être. (2)

(1) Mauss, M., Sociologie et Anthropologie, PUF, Paris 1966, p. 161

(2) Cfr. infra: La proclamation de l'autenticité...p.

c) Une troisième forme d'acquérir le pouvoir de soigner est par une révélation dans le rêve : un membre de la famille ^{défun} ~~défun~~ apparaît dans un rêve et transmet les détails pour la composition d'une recette médicinale. Chez les Evuzok existe la conviction que un grand nombre de remèdes sont reçus par ce genre de révélations :

" Je t'affirme, dit un guérisseur, que toutes les plantes de ce médicament, je les ai reçus en rêves : mon beau-père était venu pour me donner ces plantes... " (1)

Les arbres avec leurs vertus médicinales sont considérés comme un héritage des ancêtres (2). Il y a donc, dans la possession du pouvoir de guérir, une double référence possible aux défunts. La première, concerne au caractère héréditaire des pratiques médicales qui se transmettent de génération en génération. La deuxième référence concerne à l'apparition des défunts dans les rêves pour transmettre aux vivants des nouveaux pouvoirs. La condition particulière de la personne après sa mort lui permet d'exercer cette action bénéfique auprès des siens, selon la conception escatologique Beti.

6.- La connaissance des noms des plantes.

Dans l'art de guérir et, pour tant, dans l'initiation, la connaissance du nom des plantes a une place très importante. En effet, chez les Beti, le vrai guérisseur prépare ses recettes en connaissant le nom des plantes. L'imposteur, c'est celui qui fait la cueillette des plantes sans savoir leurs noms. Etre en

possession du nom d'un végétal veut dire savoir interpréter son sens et, surtout, être capable de manipuler sa puissance curative ou magique.

Il existe un certain caractère rituel attaché à la transmission du nom des plantes médicinales. Un guérisseur Evuzok nous a donné cette information: quand il a été initié à l'art des guérisseurs, son maître, en lui donnant une plante, prenait neuf feuilles de l'arbrisseau appelé Tombo(1), neuf(2) graines de poivre, et un peu de sel; il mâchait le tout, et crachait sur son front en disant ces paroles: " que ton coeur (3) n'oublie jamais le nom de cette plante..." (4)

En général, les guérisseurs sont très circonspects et prononcent rarement les noms des végétaux de leur pharmacopée en public. Ils les prononcent plus rarement encore à partir du coucher du soleil. Prononcer le nom d'une plante sans discernement, particulièrement au moment où les sorciers commencent leur activité, c'est courir le risque de voir disparaître la puissance curative ou magique de la plante en question.

Parfois, également, dans certains traitements, personne, ni le guérisseur, ni le malade, ne peut prononcer le nom de la plante curative. Au cas où le nom serait prononcé, le remède n'obtiendrait aucun effet.

(1) *Carpolobia lutea*. Fam. Polygalacées. D'après Walker, A.R. et Sillans, R., Les plantes utiles du Gabon (Paris, 1961) p. 230.

(2) Chez les Betsi le nombre neuf a un sens de perfection.

(3) Le coeur est le siège de l'intelligence.

(4) Cfr.: annexe: textes langue Ewondo: p.

Cette importance donnée au nom des végétaux peut expliquer la pluralité de noms qu'on trouve dans la Botanique Beti pour désigner une même espèce : un nom pour les profanes et un nom pour les initiés.

Très souvent, les guérisseurs Wuzok, pour expliquer la nature curative ou magique d'une plante ont recours à un jeu de mots : avec le nom du végétal ils forment un dérivé qui exprime l'action bénéfique ou maléfique de la plante. Voici quelques exemples :

- . On dit que l'herbe Dibi (1) "ferme le chemin" (adi-bi zen) d'une maladie ou rend inefficace l'action d'un sorcier, diò signifiant : "renverser, fermer..."
- . Le bananier appelé Elad (2) est employé dans un rite magico-rituel pour réduire une fracture. Lad signifie : "coudre, réunir..."
- . Egalement, pour la réduction des fractures on emploie l'herbe appelé Nkadana⁽³⁾. Kadan signifie " avoir la propriété de s'adhérer..."

D'où l'importance, dans la pratique de la médecine, de la connaissance des noms des végétaux et de leur interprétation.

(1) Dibi elok : Adenostema sp. Fam. : Compositae.

(2) Variété de bananier.

(3) Non identifié.

7.- Le "percement de la main" .

Un critère qui peut nous aider à déterminer la personnalité du guérisseur est le rite magique appelé tub wa (percer la main) qu'il subit au terme de sa quête. Essentiellement, ce rite consiste en une consécration de la personne du guérisseur par des incisions faites par l'initiateur dans les mains du nouveau guérisseur.

Lorsque nous analysons ce rite nous sommes obligés à nous référer d'abord aux explications données par les guérisseurs eux mêmes, et, ensuite, à quelques principes fondamentaux de la pensée symbolique du peuple Papi.

Dans un premier témoignage, un guérisseur nous indique, en se référant au sens des noms des végétaux employés, que le but du rite consiste à donner au guérisseur une connaissance supérieure; la chance ou succès dans son métier, et, finalement, la permanence du pouvoir dans ses mains. Voici ses paroles:

" Lorsqu'on a déjà fini de lui apprendre tous les médicaments, si on veut que ces médicaments restent dans sa main, alors, le guérisseur (initiateur) va chercher une dent de vipère, après il cueille la plante appelé Dzēñ-dzēña (1) afin que (l'initié) sache tout ce qu'on va lui faire dans l'avenir; la plante appelé Sodo (2)

(1) Non identifié.

(2) Pallia Condensata. Fam.: Commelinaceae

afin qu'il aie de la chance (asodo) dans tout ce qu'il fasse; et la plante appelée Nkadaña afin que les médicaments s'adhèrent (kadan) dans sa main.

Ensuite (l'initiateur) prend le dent de vipère avec laquelle incise la main (du candidat) et frotte sur les blessures la poudre faite avec les cendres des plantes brûlées. Lorsque le (nouveau) guérisseur soignera les hommes, ceux-ci seront guéris."(1)

Ce témoignage, que nous avons coupé en trois parties (a, b et c, pp., et respectivement) fait référence à l'apprentissage ou initiation subie par un guérisseur qui " connaît bien soigner les hommes" (2). La difficulté, toujours constante, de fixer la limite entre les différents types de guérisseurs, ne nous permet pas de déterminer si le perçement des mains est subi par tous les guérisseurs ou bien seulement par les mingengan. Nous ne le pensons pas car beaucoup de guérisseurs qui ne sont pas réputés comme mingengan dans le pays Evuzok, nous ont affirmé que ses mains étaient percées.

Un deuxième témoignage, nous décrit le même rite mais cette fois-ci avec un but très spécifique : celui d'obtenir le pouvoir de pratiquer avec succès des accouchements. Ce perçement des mains se réalise suivant le principe sympathique de la magie: l'action d'un guérisseur pendant un accouchement est mimée ou symbolisée par le geste de la main du candidat qui pénètre dans un trou (la

(1) cfr.: annexe: textes en ewondo. p.

(2) Mod adañ sieban, mod asie bod, ngë kwado, akon asë...

cavité vaginale de la femme) percé dans un mur. Le guérisseur explique, finalement, que le perçement de la main empêchera au nouveau guérisseur d'être attaqué par ce principe numineux. Voici ses paroles:

" On ne fait pas (le rite) pendant le jour. Il a lieu quand la nuit est déjà tombée. Alors (l'initié) se couche sur un lit à côté du mur. On perce un trou au mur. L'initié met sa main dans le trou et la fait sortir dehors vers la cour. On prend (l'initiateur) une dent de vipère avec laquelle on fait des incisions dans la main (du nouveau guérisseur). Ensuite on lui frotte les blessures avec une bouillie médicinale en lui disant : " Lorsque tu aideras aux femmes à accoucher, si une femme possède l'evu, celui-ci n'agira pas contre toi. Si ta main brise la femme (c'est-à-dire: la poche des eaux ⁽¹⁾), celle-ci mourra..." C'est ainsi comme on voue à celui qui reçoit le pouvoir de pratiquer des accouchements. A la suite, on lui donne une interdiction: " Si tu aides à ta femme à accoucher, elle ne t'est pas interdite, mais si tu le fais à une autre femme et après tu as de rapports sexuels avec elle, lorsque tu accoucheras une femme avec l'evu, tu seras pris par celui-ci..." (2)

(1) yomolo : intensif de yomo avec le sens de "donner une destinée. L'action de yomo signifie "invoquer contre,

vouer, jurer sur un objet..."

(2) Cfr.: annexes: textes ewondo p.

Au niveau des premières explications données par les guérisseurs, le perçement de la main est un rite magique qui confert au guérisseur le pouvoir de soigner. Les petites incisions en sont le signe. Dans un autre niveau d'explication, les incisions, l'écoulement du sang, le tatouage visible et perenne dans les mains, nous mène à envisager ce rite comme le symbole d'une nouvelle création operée chez le guérisseur. En effet, nous pensons qu'il faut rattacher ~~chez~~ ces incisions au genre de mutilations très fréquentes dans les rites d'initiation. Comme le dit Van Gennep (1) le principe général de tous ces rites est le suivant: " on n'accepte pas la vie tout simplement, mais on la modifie, on la mute afin qu'elle devienne apte à se revêtir de puissance ". Par le perçement de la main , le guérisseur reçoit une nouvelle puissance, qui le rend supérieur aux non initiés, capable de manipuler des energies du monde numineux, invulnerable aux actions des sorciers. Le vrai guérisseur s'accomode à l'archètype humain de la société Beti. Les mingengan qui recouvrent le degré le plus haut dans la typologie des guérisseurs Beti représentent le dépassement de la nature humaine par une nouvelle création qui les transforme en les "vrais hommes" de la société.

8.- La proclamation de l'autenticité du pouvoir du guérisseur.

L'autenticité du pouvoir du guérisseur est proclamée par celui-ci moyennant une prière très courte que nous avons recueilli de plusieurs guérisseurs avec très peu de variantes et que selon l'avis des plus âgés est une formule très ancienne. Une autre variante nous a été donnée par des conteurs

de fables qui la font prononcer à un personnage, un petit oiseau appelé mbiamndzotzoli, qui passe dans beaucoup de contes Beti comme un devin, médecin et grand diseurs de l'avenir et que l'on consulte dans des graves difficultés.

Cette formule a pour but montrer l'origine légitime des médicaments car dans le monde Beti existe une forme particulière de possession illégitime de médicaments: le vol par des moyens qui relèvent du monde de la sorcellerie appelé mgbel. En effet, chez les Beti existe la croyance que les sorciers peuvent enlever de force les remèdes des guérisseurs dans le monde ultrapsychosomatique et numineux de mgbel. Un médicament acquis dans ce domaine et circonstances, fait perdre toute efficacité chez le guérisseurs qui, en dernier analyse, est depouillé de son pouvoir de soigner par le vol du sorcier, au même temps que le même médicament, dans les mains de celui-ci, acquiert une puissance nouvelle plus estimée mais plus redoutable aussi. Et c'est justement cette redoutabilité vers une chose qui risque de proceder du monde anti-social de mgbel qui fait que les guérisseurs proclament à leurs clients le caractère légitime du médicament. Voici la variante plus complète:

Madi, madi.

Mawon, mawon.

Mandziki wa dzib.

Menganon wa nnonan.

Bevë bavë ai alu,

Beha baha ai amos.

Bile bitele a fie,

Beyem betele a dzal.

Menganon wa a Nkoa Bekudu,

Nkoa Bekudu nye anganofi a Mvogo Ada....

Madi, madi.

Mawon, mawon.(1)

Je ne t'ai pas volé

Je ne t'ai pas pris que par des moyens légitimes.

Ceux qui donnent le mal, le donnent dans l'obscurité.

Ceux qui l'enlèvent, l'enlèvent en pleine lumière du

(jour (2)

Même s'il y a de sorciers parmi nous au village,(3)

Les arbres (4) se tiennent debout dans la forêt.

Je t'ai pris de Nkoa Bekudu,

Nkoa Bekudu, lui, t'avait pris de Mvogo Ada... (5)

Cette prière ou invocation au médicament est recitée en différentes occasions. Premièrement, vers la fin de la initiation, quand le guérisseur initiateur transmet au candidat le pouvoir de soigner tel ou tel maladie. Deuxièmement, le guérisseur dans l'exercice de son métier recitera cette prière tantôt au moment de faire la cueillette des végétaux en brousse, tantôt devant le malade pendant la préparation et administration du remède.

10.- L'exercice de la médecine comme métier.

La dernière question qu'il faut nous demander est la

(1) Formule ésotérique difficile à traduire.

(2) Voici une série d'oppositions: nuit / jour; obscurité / lumière; sorcier / guérisseur ; mal / bien.

(3) Ce verset rappelle le renversement de la situation initiale selon laquelle, l'evu habitait dans la brousse. Chez les hommes n'existait pas ngbel. Une femme était partie à la forêt et l'avait amené dans le village, chez les hommes.

suiivante: est-ce que être guérisseur est un métier avec lequel on y gagne habituellement sa vie ? La réponse ne peut pas être toujours la même. En général, on peut affirmer que les guérisseurs reçoivent des honoraires que, en langue ewondo, sont désignés par le terme de ngodobo. Mais la variabilité de ces honoraires due sans doute au type de guérisseur, au degré de sa réputation, à ses prétensions et exigences, ne nous permet d'affirmer que tous les guérisseurs gagnent leur vie qu'à partir de ces honoraires. Par ailleurs, un certain pudeur de notre part, et de la part des guérisseurs au moment de notre recherche sur le terrain ne nous permet pas d'être très précis sur cette question. Cependant nous pouvons avancer que, en principe, les guérisseurs qui jouissent d'une renommée comme c'est le cas de certains mingengan perçoivent sommes assez importantes de leurs clients, ultra les offrandes en nature. Autres, moins prestigieux ou exerçant des spécialisations qui forcément limitent le nombre de clients, leurs honoraires ne les dispensent pas des travaux qui garantissent leur subsistance.

Même si certains guérisseurs affirment d'avoir l'habitude de ne pas exiger des honoraires parce que ils en ont reçu l'interdiction, cependant le devoir de rendre le don reçu reste chez le client une obligation. Et le guérisseur jamais refusera le don de son malade. Voici le témoignage d'un guérisseur :

" Mon médicament (celui que je te donne) a pour but rendre les hommes nombreux. Mon médicament ne veut pas ni sang ni de l'argent. Si un homme voit les bienfaits du remède, laisse que lui mêm-

me vienne te rendre ce bien. "

Les honoraires pour les traitements (ngodobo) comme le tufa et le fa bile, doivent tre envisagés sur les principes qui régissent les échanges chez les Beti. Nos catégories mercantiles occidentales sont insuffisantes pour expliquer leur vrai sens.